

AFRICVILLE: HALIFAX, N.S.

From 1964-1967, Africville was a suburb of Halifax located on the shores of the Bedford Basin on the northern edge of peninsular Halifax. For over 150 years, Africville was home to hundreds of African-Canadian individuals and families. Africville was a thriving community despite the often hard living conditions and the reality of day-to-day racism. The residents of Africville were forced to relocate to pave the way for industrial development, including a new container pier and a new bridge. The people in charge of the urban renewal viewed it as an opportunity to improve the poor living conditions of Africville residents, but inhabitants saw it as the destruction of their community. The residents had little influence when it came to the decisions being made about their community.



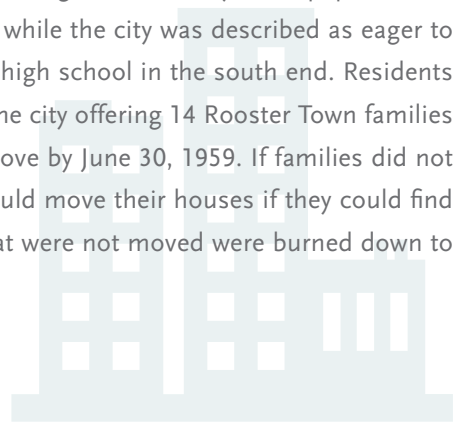
AFRICVILLE : HALIFAX, N.-É.

De 1964 à 1967, Africville était une banlieue de Halifax sise sur les rives du bassin Bedford à l'extrémité nord de la péninsule que forme la ville. Pendant plus de 150 ans, elle abritait des centaines d'Afro-Canadiens. Il s'agissait d'une collectivité vivante malgré les conditions parfois difficiles et la réalité quotidienne du racisme. Ses habitants ont été déplacés par la force pour laisser place au développement industriel, notamment un nouveau quai pour conteneurs et un pont. Les responsables de la réhabilitation urbaine considéraient ces travaux comme une occasion d'améliorer les conditions de vie des habitants d'Africville, mais ces derniers le ressentaient comme la destruction de leur communauté. Ils ont eu peu d'influence sur les décisions les concernant.



ROOSTER TOWN: WINNIPEG, MAN.

From 1901 until the late 1950s, Rooster Town was largely a Métis community on the southwest fringes of suburban Winnipeg. In 1901, a number of Métis families moved to Winnipeg's outskirts, building their own small dwellings rather than relying on poor-quality housing within the city. Newspapers at the time portrayed Rooster Town residents as dirty and diseased, while the city was described as eager to help. Toward the late 1950s, the growing city needed another high school in the south end. Residents of Rooster Town were pressured by the city to relocate, with the city offering 14 Rooster Town families cash payments of \$75 to move by May 1, 1959, and \$50 to move by June 30, 1959. If families did not move, they would face eviction proceedings. The residents could move their houses if they could find land to relocate to that was not owned by the city. Houses that were not moved were burned down to make room for new development.



ROOSTER TOWN : WINNIPEG, MAN.

De 1901 jusqu'à la fin des années 1950, Rooster Town abritait une population surtout métisse dans la banlieue sud-ouest de Winnipeg. En 1901, plusieurs familles métisses s'étaient installées aux alentours de Winnipeg, préférant construire leurs propres petites maisons que d'habiter les logements insalubres de la ville. À l'époque, les journaux laissaient entendre que les habitants de Rooster Town étaient sales et malades et que la ville souhaitait les aider. Vers la fin des années 1950, Winnipeg s'étendait et il fallait construire une nouvelle école secondaire dans le sud de la ville. On exerça des pressions sur les habitants de Rooster Town pour qu'ils s'installent ailleurs. La ville proposa à 14 familles le versement en argent comptant de 75 \$ pour qu'ils déménagent le 1er mai 1959 au plus tard, ou 50 \$ pour un déménagement au 30 juin de la même année. Les familles qui refuseraient de déménager feraient face à une ordonnance d'éviction. Les résidents pouvaient déménager leur maison s'ils disposaient d'un terrain qui n'appartenait pas à la ville. Les maisons qui restaient étaient brûlées pour faire place au nouveau développement urbain.

THE WARD: TORONTO, ONT.

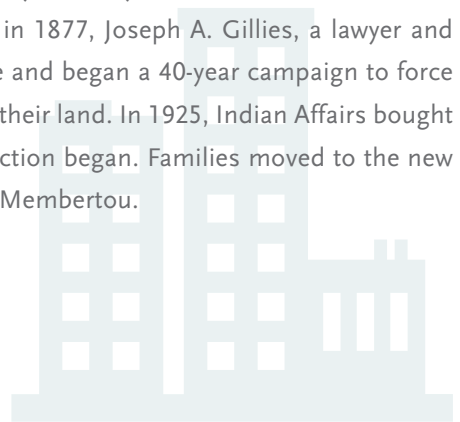
During the early 1800s and 1900s, poor immigrants to Toronto lived in St. John's Ward, a dense slum bounded by Queen, College, Yonge, and University. The Ward, as it was known, was home to some of the city's poorest residents. It was populated by a diverse and shifting population that, over the years, included Irish, Chinese, eastern European and African populations. Parts of The Ward were expropriated to make room for large city buildings such as City Hall (1899) and Toronto General Hospital (1909). From the 1920s, the city worked to "clean up" The Ward by slowly demolishing and expropriating the land for office towers. There was a continuous cycle of arrival and departure in The Ward. The reduced space in The Ward led the Jewish community there to relocate westward into Kensington. At one point, The Ward was Toronto's Little Italy before the Italians relocated west to College Street. It was also home to Chinese immigrants and was considered the city's Chinatown. The first Chinatown on Elizabeth Street was expropriated to build Nathan Phillips Square, causing businesses to relocate west and establish a new Chinatown at Spadina Avenue and Dundas Street.

WARD : TORONTO, ONT.

Aux XIX^e et XX^e siècles, les immigrants pauvres de Toronto vivaient à St. John's Ward, un quartier de taudis densément peuplé délimité par les rues Queen, College, Yonge et University. Le Ward, comme on l'appelait, abritait les habitants les plus pauvres de la ville, une population changeante et diverse qui, au fil des ans, comptait des Irlandais, des Chinois, des Européens de l'est et des Africains. Des parties de ce quartier ont été expropriées pour la construction d'édifices importants comme l'hôtel de ville (1899) et l'hôpital général de Toronto (1909). À partir des années 1920, la ville a entrepris de « nettoyer » le quartier en démolissant et expropriant peu à peu les maisons pour y construire des tours à bureaux. Ce quartier connut une série d'arrivées et de départs. L'espace de plus en plus réduit contraignit la communauté juive à se déplacer vers l'ouest à Kensington. À une époque, le Ward était la Petite Italie de Toronto, avant que les Italiens ne se déplacent à l'ouest de la rue College. Dans les années 1950, il devint le Chinatown de la ville. Le premier Chinatown, rue Elizabeth, fut exproprié pour la construction du Nathan Phillips Square. Les commerces se réinstallèrent plus à l'ouest, donnant naissance à un nouveau Chinatown, rues Spadina et Dundas.

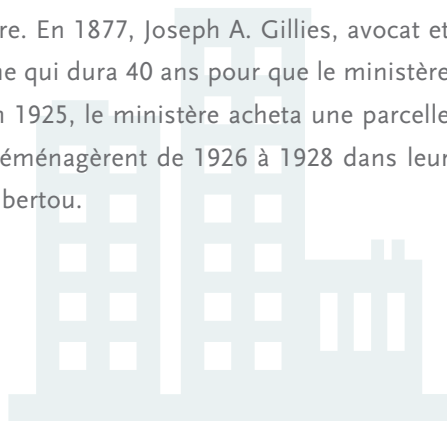
KINGS ROAD RESERVE: SYDNEY, N.S.

Kings Road Reserve was once located along the banks of Sydney Harbour and was home to dozens of Mi'kmaq families from 1847 to 1926. The area was referred to by residents as Kun'tewiktuk, meaning "at the rock" and was the smallest reservation in Nova Scotia. By the early 1900s, Kun'tewiktuk had 22 homes, a school and a community sanitary closet. However, in 1877, Joseph A. Gillies, a lawyer and Member of Parliament, purchased the land beside the reserve and began a 40-year campaign to force the Department of Indian Affairs to remove the Mi'kmaq from their land. In 1925, Indian Affairs bought a new parcel of land east of the harbour and housing construction began. Families moved to the new location between 1926 and 1928. Today, this area is known as Membertou.



RÉSERVE KINGS ROAD : SYDNEY, N.-É.

La réserve **Kings Road se trouvait autrefois** sur les rives du havre de Sydney. Elle abritait des dizaines de familles micmaques de 1847 à 1926. Les résidents appelaient ce site Kun'tewiktuk, qui signifie « à la roche ». Il s'agissait de la plus petite réserve de Nouvelle-Écosse. Au début du XXe siècle, Kun'tewiktuk comptait 22 maisons, une école et une toilette communautaire. En 1877, Joseph A. Gillies, avocat et député fédéral, acheta la terre voisine et entama une campagne qui dura 40 ans pour que le ministère des Affaires indiennes chasse les Mi'kmaq de leurs terres. En 1925, le ministère acheta une parcelle à l'est du havre et commença la construction. Les familles déménagèrent de 1926 à 1928 dans leur nouvelle collectivité, aujourd'hui connue sous le nom de Membertou.



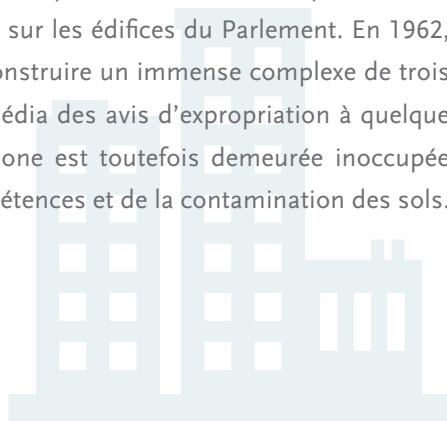
LEBRETON FLATS: OTTAWA, ONT.

Rebuilt after the Great Fire of 1900, LeBreton Flats was mainly comprised of industrial buildings and mill workers' houses. Some city planners viewed LeBreton Flats as an industrial slum and in 1950, a major city planning document suggested expropriating LeBreton Flats to improve the view toward Parliament Hill. In 1962, the federal government began clearing the land to make way for an ambitious three-tower block that would house National Defence Headquarters. Some 2,800 LeBreton residents received notices of government expropriation, with the last building being torn down in 1966. However, the land has remained mostly vacant for the past five decades due to jurisdictional disputes and soil contamination concerns.



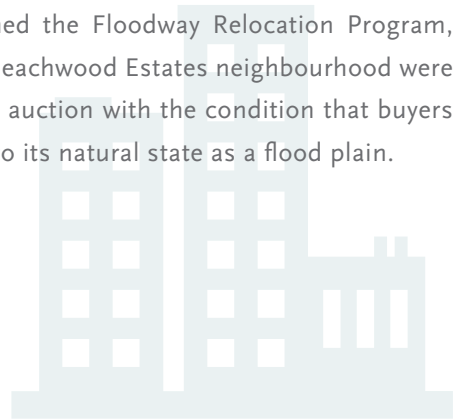
PLAINES LEBRETON : OTTAWA, ONT.

Reconstruit après le grand incendie de 1900, le quartier des plaines LeBreton comprenait surtout des édifices industriels et les maisons des travailleurs du moulin. Plusieurs planificateurs de la ville le considéraient comme un bidonville industriel et, en 1950, un important document de planification proposait d'exproprier les plaines LeBreton pour ouvrir la vue sur les édifices du Parlement. En 1962, le gouvernement fédéral entreprit de libérer les lieux pour y construire un immense complexe de trois tours destiné au siège social de la Défense nationale. On expédia des avis d'expropriation à quelque 2800 résidents et le dernier édifice fut détruit 1966. Cette zone est toutefois demeurée inoccupée pendant les 50 dernières années en raison de conflits de compétences et de la contamination des sols.



BEACHWOOD ESTATES: HIGH RIVER, ALTA.

Beachwood Estates was a small subdivision located in High River, about 60 kilometres south of Calgary. After the 2013 floods along the Highwood River, the exclusive neighbourhood (houses there were valued as high as \$1 million) was considered too risky to rebuild in. In an effort to reduce the financial impact of future floods, the provincial government launched the Floodway Relocation Program, buying up 94 properties in floodways. The 31 houses in the Beachwood Estates neighbourhood were part of this relocation program. The houses were put up for auction with the condition that buyers move them elsewhere. The area has now been left to return to its natural state as a flood plain.



BEACHWOOD ESTATES : HIGH RIVER, ALB.

Beachwood Estates était un petit quartier situé à High River, à environ 60 kilomètres au sud de Calgary. À la suite des inondations de 2013 le long de la rivière Highwood, on considéra qu'il était trop risqué de reconstruire dans ce quartier très huppé (certaines maisons étant évaluées à 1 million de dollars). En vue de réduire les coûts de futures inondations, le gouvernement provincial lança un programme de réinstallation en vue d'aménager un chenal d'évacuation des crues. Il acheta donc 94 propriétés situées dans le chenal. Les 31 maisons de Beachwood Estates faisaient partie de ce programme de réinstallation. Elles furent vendues aux enchères avec l'obligation pour l'acheteur de les déménager ailleurs. La zone est maintenant entièrement rendue à son état naturel de plaine inondable.

